

BnF-Partenariats

BnF-Partenariats

BnF-Partenariats

LA REVUE FRANÇAISE

Hebdomadaire



Le Poisson à la mode.

LE PARDON D'AHASVÉRUS
par Léon **BOCQUET**

BOIRE À TIRE-LA-RICAUD
par Ed. **MONTIER**

La Princesse Cristina Belgiojoso, par Marie-Louise **PAILLERON**

La Quinzaine Dramatique
par Jean **RAVENNES**

Études Musicales
par René **BRANCOUR**

Antoine **REDIER** :: Eugène **LANGEVIN** :: **CHANTAL** :: Marc **RONCIÈRES** :: Ph. **DORÉ**
GALIEN :: **L. VIGNEAULT**, etc.

Un an: 45 francs.

12, Rue Auber, PARIS-9^e

Le numéro: 1 franc.

BELGIQUE 50fr. — Autres Pays: 60 fr.

Télép.: Gut. 33-99 - Cheque Postal: Paris 278-23

BELGIQUE: 1.25 - Autres Pays: 1.50

Le Pardon d'Ahasverus

Depuis mille et mille ans, sans repos, il allait. Sa course maudite l'avait ramené, comme chaque saison, auprès des fleuves, des villes, des bourgades, des champs et des déserts traversés, vers le Golgotha pierreux. Sur cette colline avait pantelé jadis la victime propitiatoire promise en rédemption à l'homme chassé du paradis terrestre par les glaives triflammés des anges gardiens de l'Eden défendu.

Il allait plus accablé par le poids de la ré-

été témoin de bouleversements sismiques : les maisons, comme des taupinières, s'effondraient, et les nations retombaient à l'oubli et s'effritaient en poussière. Seul, ayant franchi les temps et parcouru l'espace, il restait debout, survivant aux désastres et au destin. Chemineau millénaire, blessé de l'invincible désir de son pays absent, une force inconnue chassait l'immortel vagabond du Nord au Sud vers les fleuves nouveaux et les cieux mouvants d'où fuyaient les aubes reposantes et les crépuscules

Et voici que le châtement ramenait une fois de plus sur le Golgotha les pas expiatoires du séculaire errant. Le soir formidable enveloppait le mont sacré. Un vent aigre, qui soufflait du Nord, inclinait jusqu'à terre les hysopes et les oliviers ; les grands cèdres semblaient agités d'un frémissement fatidique. Des voix lamentables sortaient des tombeaux, comme si des squelettes avaient de nouveau revêtu leurs chairs en pourriture et animé les murs blancs des sépulcres. Ce soir funèbre était semblable au soir déicide où le jeune Essenien roux, les os rompus sur le poteau d'infamie, avait poussé vers le peuple hébreu et les centurions romains son émouvant mais inutile appel : « Eli ! Eli ! lamma sabacthani ! »



probation qu'il avait soutenue tant de siècles. Il allait lamentable comme la misère et vieux comme le monde. C'était à son tour, maintenant, de gémir sous la fatigue accumulée des jours, sous les outrages répétés des enfants et des curieux qui, indifférents devant ses épaules voûtées, insultaient à ses cheveux blancs. Lorsqu'il passait, il traînait des clameurs de dérision et des cris de haine derrière ses guenilles de pauvre en marche vers les horizons qui semblaient reculer à le voir apparaître. A lui maintenant de gravir péniblement les pentes rocheuses du dur calvaire et d'implorer, pitoyable, un peu de compassion sur sa lassitude et sa décrépitude.

Il avançait, plus courbé vers la terre que s'il avait porté tous les péchés des hommes. Et ses pieds nus butaient aux silex aigus qu'ils rougissaient de sang, et son âme était navrée de solitude et de désespérance. Jamais il n'avait senti à ce point la fatalité de son malheur. Il était épouvanté d'avoir, dans son souvenir, tant de ruines : cités anéanties, peuples évanouis, temples écroulés, et d'avoir vu s'élever et s'abîmer des royaumes et des empires, et mourir, pareils à des éphémères, des rois, des dynasties, des conquérants. Il avait assisté à des révolutions et à des tumultes de foules ; il avait

douloureux. Et il se répétait les sauvages imprécations des prophètes barbares du Sabaoth : « Malheur à toi ! La vengeance du Seigneur s'est appesantie sur ta tête. Le signe de l'exécration est sur ton front. D'âge en âge, de race en race, subsistera ta désolation ! »...



Ahasvérus trembla. Il sentit monter du fond de son âme une horreur de soi comparable à celle éprouvée au premier jour de la malédiction, quand le reproche divin l'avait éloigné de sa demeure penchée au bord du Cédron et toute embaumée de belles roses. Une croix pourpre et plus fulgurante que la gloire, venait de se dresser, dominante et victorieuse, au sommet de la colline. Sur le bois radieux, la tête inclinée du doux Nabi, auquel Ahasvérus avait refusé un peu d'eau, prenait dans sa chevelure épanchée et lumineuse une telle expression de souffrance et de blâme, que le Juif, afin de ne plus voir, ramena sur son front un pan de son manteau. Puis il ferma les yeux pour échapper à la vision de remords. Et, comme jadis le Dieu agonisant, il fut seul dans la nuit de son cœur en détresse. Et il lui sembla que la croix et ses clous s'imprimaient dans sa chair.

Alors, ainsi qu'il avait vu faire aux femmes de Jérusalem, le jour de la passion du prophète souillé de crachats et de sueur que les soldats conduisaient au supplice, le Maudit joignit les mains. Il fit le geste de supplication et de pitié, comme Marie de Magdala, comme Véronique au voile, comme Salomé et comme l'autre Marie, la mère douloureuse au cœur

sept fois transpercé par le glaive symbolique. Du fond de sa conscience, comme s'il devait mourir, il implora : « Eli ! Eli ! lamma sabachthani ! »

A peine achevait-il que, subitement, ses pieds se figèrent et la terre lui parut immobile. Ahasvérus, stupéfait, rouvrit les paupières et deux lourdes larmes descendirent sur sa face ravinée de rides, que la poussière de tous les chemins comblait ainsi que des ornières. Là-bas, le ciel était chargé de nuages épais ; un vent furieux tordait, aux flancs de la montagne, les tamaris rabougris et les lentisques.

Le vieillard comprit qu'une grande chose allait se passer. Il se prosterna, la face contre terre, et pria : « Seigneur, vous m'aviez puni et votre volonté fut faite. Depuis les temps des temps, vous avez enfin permis le repos à mes pieds harassés ; pour la première fois, vous avez fait sourdre à mes yeux le don des bonnes larmes. Achevez l'œuvre de votre miséricorde et soulagez celui qui n'a point autrefois compati à votre soif. Lavez-moi tout à fait de mon iniquité et oubliez. J'ai grand sommeil de mourir. Laissez-moi m'étendre ici, et que mon corps possède ce coin de terre aride et ingrate de ma patrie. »

Ahasvérus se coucha sur le sol, pacifié. Et, soudain, un vent impétueux accourut des horizons ; la terre secouée trembla, les nuages du ciel crevèrent, la nature entière fut enveloppée d'un ouragan dévastateur. Il fit obscur dans la vallée, comme si tout était consommé. Puis un éclair immense illumina le bois et les torrents gonflés. C'était, de l'Orient à l'Occident, sur les nuées, un trait de feu pareil à une épée d'archange qu'on remet au fourreau. Un des hauts cèdres libaniques, découronné de son feuillage sombre, s'ébranla, frappé par la foudre, croula de ravin en ravin avec un bruit terrifiant. Il semblait descendre aux abîmes...

Le lendemain, des pasteurs de Palestine, qui poussaient devant eux de pétulants boucs noirs aux oreilles pendantes et aux yeux bleus, aussi des enfants galiléens, qui allaient cueillir des rameaux et des palmes pour la fête pascalle, trouvèrent, étendu sur l'herbe, un long vieillard. Parmi les lis de Jéricho au cœur taché de sang et ces petites fleurs tristes et violettes qui portent au centre, bien dessinés, des clous, une tenaille et un marteau, l'homme avait l'air endormi. Sa barbe était immense et blanche, comme celle d'un patriarche ; sa souquenille, salie de boue, était plus trouée qu'une tente de poil de chameau abandonnée dans le désert. Nul ne se souvint de l'avoir vu assis au milieu de la troupe sordide des mendiants et des lépreux qui campent, le soir, près des fontaines. Il était mort, et il était si vieux qu'il paraissait avoir cent siècles.

Léon BOCQUET.

